

Développement linguistique: enjeux et perspectives

Avant-propos

LES LANGUES vivantes sont en perpétuel développement. Particulièrement attentif à la protection de nombreuses espèces, notre monde semble toutefois moins sensibilisé à la disparition des langues locales et à leur faible aptitude à survivre face à la modernité.

Pour ce premier numéro des *Cahiers du Rifal*, nous avons souhaité ouvrir le débat en faisant appel à des contributions qui feraient le point sur la question du développement des langues face à l'avènement des technologies et de la mondialisation. Ce sujet est assurément au centre des préoccupations du Réseau international francophone d'aménagement linguistique, un réseau au sein duquel la notion d'aménagement linguistique mérite d'être comprise dans son acception la plus large, c'est-à-dire d'être envisagée sous l'angle des moyens qui permettent d'offrir les meilleures conditions d'appropriation et d'expression de la connaissance en vue d'un meilleur développement humain.

À première vue, un sujet aussi vaste aurait pu laisser la porte ouverte à une grande dispersion des contributions ; or, celle-ci se révèle bien plus géographique que thématique, puisque les travaux réunis dans ces *Cahiers* couvrent quatre des cinq continents – seule l'Asie n'est pas représentée – et abordent des situations sociolinguistiques diverses et complexes : situations de multilinguisme, de langues en contact et de diglossie, mais aussi des cas de mort imminente d'une langue. On remarquera le net apport de l'expérience du développement des langues en Afrique du Nord et en Afrique centrale, mais aussi le grand intérêt des échos venus d'autres aires géographiques : Guyane, Vanuatu et Catalogne.

Dans l'ensemble, les travaux réunis dans ces *Cahiers* couvrent quatre des cinq continents – seule l'Asie n'est pas représentée – et abordent des situations sociolinguistiques diverses et complexes : situations de multilinguisme, de langues en contact et de diglossie, mais aussi des cas de mort imminente d'une langue.

La réalité des langues et les réalités sociales, historiques et politiques ne peuvent pas être dissociées et constituent la toile de fond de plusieurs contributions : la coexistence pacifique ou conflictuelle de communautés linguistiques, les

guerres ou l'omniprésence de l'héritage politique et linguistique légué par les ex-puissances coloniales déterminent certaines situations linguistiques actuelles.

L'informatique et les nouvelles technologies de l'information et de la communication ne font plus figure de simple outil. Au contraire, elles font partie intégrante du cadre de réflexion et se présentent souvent comme une solution pour les situations sociolinguistiques les plus complexes, qu'il s'agisse d'enseigner à distance, d'écrire les langues locales, de constituer ou de diffuser des ressources langagières.

Ainsi, les articles de Jacques Ngangala Balade Tongamba et d'Ester Franquesa portent tous les deux sur l'importance du savoir techno-scientifique et de sa diffusion à travers les nouvelles technologies de l'information. Jacques Ngangala nous propose un regard de philosophe sur les nouvelles technologies de l'information, envisagées comme une occasion sans précédent pour le développement des langues africaines. De son côté, Ester Franquesa décrit l'expérience catalane en matière d'aménagement linguistique et démontre comment le développement linguistique passe avant tout par le développement terminologique et technologique.

Les contributions de Jean-Marc Mangiante, de Thomas Bearth et de Christian Chanard et Andrei Popescu-Belis montrent combien le développement linguistique est aussi intimement lié à l'enseignement, à la formation et au développement technologique. Jean-Marc Mangiante expose clairement le dilemme de la coopération linguistique et éducative française : dans quelle mesure le développement des langues minoritaires des pays en voie de développement de la sphère francophone est-il compatible avec les intérêts politiques et économiques d'une ancienne métropole ? L'auteur présente les stratégies et les moyens du dispositif de coopération culturelle et linguistique français pour un développement harmonieux du français et des langues locales. Thomas Bearth décrit une expérience allemande résolument innovante dans le domaine de l'application des nouvelles technologies à l'enseignement des langues non européennes. Christian Chanard et Andrei Popescu-Belis se penchent ensemble sur les problèmes que pose l'encodage informatique des différents alphabets et dressent le bilan d'une expérience réalisée au Niger en vue de l'informatisation des langues nationales.

Comment se développer dans sa langue semble être la question sous-jacente aux contributions de Sophie Alby, de Michel Quitout et de Zachée Denis Bitjaa Kody. Sophie Alby pose concrètement le problème des contacts de langues, notamment en Guyane française. Une autre situation de contact de langues est celle présentée par Michel Quitout, qui décrit la richesse linguistique du Maroc, où les langues orales et les langues écrites coexistent et entrent parfois en compétition. Enfin, la situation linguistique du Cameroun, présentée par Zachée Denis Bitjaa Kody, n'est pas plus simple – 280 langues pour une population d'environ quinze millions d'habitants. La problématique de la gestion d'une nation multilingue émerge clairement de cet article.

Les trois dernières contributions au présent numéro portent essentiellement sur des usages linguistiques. Omer Massoumou se penche sur l'influence du français sur les autres langues de la République du Congo (Brazzaville). Sylvie Grand'Eury nous présente quelques contraintes dans l'élaboration d'un dictionnaire bilingue langue africaine – français. Michel Wauthion touche clairement au problème de l'aménagement linguistique en abordant la question de l'usage public et privé des toponymes et des ethnonymes à Vanuatu, un ancien condominium franco-britannique de Mélanésie.

Malgré la diversité des situations sociolinguistiques présentées dans l'ensemble des travaux, un fil conducteur peut être facilement identifié: le développement des langues passe, aujourd'hui, par le développement des nouvelles technologies, par la production de ressources linguistiques dans les différentes langues locales et par l'enseignement à distance, qui permet la création d'espaces virtuels d'échanges linguistiques et culturels.

*Isabel Desmet,
Université de Paris VIII, St-Denis.*

*Edema Atibakwa,
Centre de linguistique théorique et appliquée, Kinsbasa.*

*Marc Van Campenboudt,
Institut supérieur de traducteurs et interprètes, Bruxelles.*

Remerciements

Nous nous en voudrions de clore cet avant-propos sans évoquer les nombreuses personnes qui ont proposé des articles pour ce premier numéro des *Cahiers du Rifal*. Quel que soit le sort qui a été réservé à leur texte, que chacune soit remerciée d'avoir souhaité nous aider à approfondir la question du développement des langues face aux technologies et à la mondialisation.

Nous tenons également à citer les collègues qui, par leurs conseils et avis, nous ont aidés à préparer ce numéro, notamment Louis-Jean Rousseau (Agence intergouvernementale de la Francophonie), Christian Chanard (CNRS, LLACAN) et Mari Jones (Université de Cambridge).